

Notre premier numéro a paru Dimanche dernier et le plus vif succès l'a accueilli, ainsi qu'en témoigne la rapide « volatilisation » dont il a été la victime, malgré un très fort tirage.

Le *Courrier Musical de la Côte d'Azur* paraîtra tous les Dimanches pendant la saison et sera adressé gratuitement à tous nos Abonnés du littoral méditerranéen, entre Marseille, Toulon, Hyères, Cannes, Antibes, Nice, Beaulieu, Monte-Carlo, Menton, villes sur le mouvement musical desquelles notre nouvelle Edition spéciale s'étendra tout particulièrement.

Toutes les communications pour le *Courrier Musical de la Côte d'Azur* doivent être adressées aux Bureaux de la Rédaction et de l'Administration, 7, rue Gubernatis, Nice. Tél. : 15-35.

N. D. L. R.

En rêvant de Musique



J'ÉCRIS aujourd'hui pour ceux qui aiment la Musique, qui l'aiment passionnément, du meilleur de leur cœur, et qui peut-être reconnaîtront dans ces modestes lignes ce qu'Elle éveille en eux, ce qu'ils trouvent de douloureux, d'exquis et de sublime en Elle.

Je ne prétends pas ici m'adresser aux musiciens qui ont reçu le don divin de créer et qui, pour le mettre pleinement en valeur, doivent de longues années travailler à l'acquisition du délicat et difficile métier nécessaire à l'expression de leur pensée sonore. Nul art n'exige plus d'efforts et d'abnégation de la part de ses fidèles. Mais, par contre, nul art ne donne plus de joies, et de plus intimement profondes, aux êtres sensibles qui, par l'interprétation ou l'audition, goûtent les fruits harmonieux en qui le labeur a mûri la fleur de l'inspiration. En rêvant, ce soir, de Musique, je songe donc surtout à ceux qui l'écoutent. Je puis avoir avec eux des sensations et des émotions communes, alors qu'il ne m'est pas permis de partager les sentiments surhumainement altiers des compositeurs entendant éclore et chanter en eux l'œuvre que leur écriture nous transmettra. Cependant, je suis parmi les heureux qui, ayant compris la beauté du mélodieux trésor par le génie amassé, y ont puisé de mystérieuses et fécondes délices, grâce auxquelles ils embellirent et magnifièrent leur vie et parfois sentirent consolées les inévitables tristesses d'ici-bas.

Moins précise que la parole, qui enferme notre attention entre les limites de sa signification, (que d'ailleurs l'esprit peut, dans la méditation, élargir à l'infini), la Musique, tout de suite, sans effort de notre volonté, sans le secours laborieux de notre raison, donne un corps harmonieux à toutes les fantaisies que notre rêve, par Elle favorisé, était capable d'ébaucher seulement. Selon le caractère de son mode, la courbe gracieuse ou sévère de son chant, la couleur de ses timbres, la palpitation de ses rythmes, la valeur de ses mouvements, Elle fait en nous surgir un monde d'images dont sa baguette conductrice mène, devant les yeux de notre esprit, le cortège misérable ou superbe. Où sommes-nous ? D'un coup d'aile, nous voici transportés tantôt sur d'irréels et magiques rivages, tantôt au pays dont le souvenir nous rend moins tristes les horizons du sol d'exil, tantôt vers ces contrées lointaines et fleuries dont le désir gonfle notre poitrine aux heures où l'on tend vers

elles des bras d'espérance. Toutes les illusions, la Musique les porte ou les fait épanouir. Par elle on entrevoit, dans un instant d'extase, les paradis artificiels et les édens que la vie impitoyable ou de cruelles mains nous ont fermés.

Si la Musique n'était qu'une évocatrice de paysages et de décors, elle posséderait déjà, sans parler du plaisir purement sonore qu'elle nous procure, un mérite bienfaisant qui suffirait à justifier l'empire qu'elle exerce sur les êtres accessibles à ses charmes. Mais elle ne frappe pas directement notre imagination et, lorsqu'elle parvient à lui commander la vision gracieuse ou mélancolique des choses, c'est par des moyens détournés qui, loin de l'affaiblir, accroissent encore la puissance de ses suggestions. Elle agit au point le plus sensible de notre moi, sur notre cœur qui, volontairement chez les uns, inconsciemment chez la plupart, s'ouvre en même temps que notre oreille vers elle tendue, pour en recevoir les ondes vibrantes et en être pénétré.

Née de l'intonation souple, multiple et changeante qu'emploie la voix humaine à la traduction par des mots de ce que nous éprouvons et pensons, la Musique, mélodie primordiale aujourd'hui agrandie par le génie des maîtres, est la manifestation instinctive jaillissant du gosier de l'homme qui veut faire connaître et partager sa joie et sa souffrance. Le murmure, le soupir, le rire, le cri, telles sont ses origines. A travers les siècles, les espaces et les races, elle est le mode expressif universel par qui, grâce à son essence vitale, l'humanité s'appelle, se répond, se comprend et sympathise. La civilisation l'a enrichie de nuances subtiles, et à ce trésor inépuisable s'est depuis des temps ajouté tout ce qui est bruit dans la nature, le rugissement et la plainte des bêtes, le bourdonnement de l'insecte, le gazouillis et les trilles de l'oiseau, les grandes clameurs des éléments, que l'homme, pour les mieux traduire, imita dans l'onomatopée de son langage et dans les modulations de sa voix parlée. Qu'un artiste ordonne ce chaos sonore, et la Musique, envolée de ses lèvres, prend à jamais son essor et, à coups d'ailes harmonieux, plane au-dessus de l'humanité dont son chant deviendra bientôt un besoin idéal des esprits et surtout des cœurs.

La Musique, la vraie Musique, la seule Musique, est donc celle qui jaillit du cœur humain et qui, dans sa simplicité native ou parée des ornements qu'invente l'art pour la rendre plus belle, sait trouver le chemin d'un autre cœur pour le séduire, le bercer, le consoler et quelquefois l'aider à répandre ces larmes secrètes qu'on souffre de ne pouvoir verser.

Cette musique-là ! regardez ceux qui l'écoutent, et comment ils l'écoutent. Les yeux clos ou fixés au loin, plus loin qu'il ne leur est possible de voir, les lèvres entr'ouvertes comme pour aspirer le souffle mélodieux qui emplit de ses ondes la salle attentive, ils sont absorbés, immobiles, dans l'attitude simple de gens qui méditent. Ils s'abandonnent tout entiers à la Musique, qui se donne tout entière à chacun. On dirait que plus rien d'eux n'existe et que, comme les enfants bercés par des chansons, ils vont doucement s'endormir. Ce n'est qu'apparence. Jamais ils ne furent plus éveillés que par cette vie intérieure que la Musique fait naître et exalte. A l'abri des indiscretions, derrière leur rempart de silence, seul parmi la foule, leur être intime, leur moi véritable, qu'ils n'ont peut-être jamais révélé, prend conscience, courage et même audace, s'agite, s'efforce, lutte, triomphe ou succombe, aime, souffre, se sacrifie, vit enfin dans le monde que la Musique crée en eux avec les éléments psychologiques personnels qu'elle y trouve. Elle

est la fée qui anime et embellit tout ce que touche sa rythmique baguette. Elle peut creuser au fond de notre cœur des abîmes de désespoir plus sombres qu'un enfer, hausser notre âme jusqu'aux cimes pures de la béatitude céleste. Pour une minute, l'héroïsme habite notre poitrine. De quelles grandes actions ne sommes-nous pas capables, lorsque la Musique, par la voix des grandes symphonies beethoveniennes nous les conseille en des périodes magnifiques où notre oreille et notre cœur reconnaissent, amplifiés jusqu'au sublime par le génie, les modestes accents de nos petites voix ? Nous y entendons vibrer, écho splendide, notre émotion, et c'est par là que la Musique nous touche si puissamment, si sûrement. En écoutant cette mélodie qui pénètre en nous, appuyée sur de nobles harmonies qui soutiennent sa marche et l'enveloppent d'ombres mystérieuses ou de rayons éclatants, n'avons-nous pas l'illusion que c'est de nous que s'échappe cette source chantante ? A ce point que, par une curieuse interversion, il peut nous sembler faire la belle confidence que nous recevons. La Musique nous prête ses merveilleux moyens pour nous permettre de nous connaître, de nous comprendre et de nous exprimer à nous-mêmes au fond de notre être douloureux et charmé. Ah, les cœurs timides ! de quelle ressource elle leur doit être avec ce généreux subterfuge par lequel ils entendent et croient dire dans le langage infini des sons tout ce qu'ils n'oseraient prononcer ! C'est l'échange des aveux si longtemps empêchés, ce sont les premiers baisers, les tendres reproches, les serments où l'on engage l'éternité, ce sont les étreintes qui suspendent le souffle dans une enivrante angoisse, ce sont les craintes jalouses, c'est la souffrance, le déchirement des séparations, l'oubli de soi-même dans le sacrifice, c'est tout l'amour enfin. L'être cher n'était-il pas là, qui écoutait et qui répondait ? Trouble délicieux que la Musique favorise, prolonge et peut renouveler.

Si la Musique, le plus souvent, excite notre sentimentalité, nous lui devons aussi de méditer grâce à elle et de nous élever à des spéculations où la parole trop pesante ne saurait nous suivre sans le secours de ses ailes. Les grandes pensées viennent du cœur, a écrit le philosophe. Rappelons-nous quels spontanés et nobles mouvements la Musique provoque dans notre cœur, qu'elle emporte jusque par delà le seuil de l'Infini, dont les murailles se dressent devant la curiosité scientifique de notre faible raison. Par la Musique, qui nous donne en communion toutes les émotions que la nature et la destinée ont fait naître et palpir, des lointains et inconnus ancêtres jusqu'à nous, dans le cœur de l'homme, nous avons le pressentiment d'un au-delà de bonté, de justice et de beauté, espoir et récompense des efforts de l'individu et de la race. Lorsque dans notre esprit pensif se déroule le cortège majestueux des accords des symphonies d'un Beethoven et d'un César Franck, conduits par leur rythme entraînant et leur voix d'apôtre, nous marchons d'un pas courageux et confiant vers un but moral et divin, qui demeure encore caché dans les brumes de l'avenir aux yeux de la plupart d'entre nous, et qu'ont aperçu, lointain, mais certain, les heureux dont la Foi éclaire le chemin de sa lumière d'aurore.

VICTOR DEBAY.
